

Les Grecs, comme les Scandinaves, approchent de l'invention des noms de famille mais n'y arrivent point. Chez tous les peuples, à peu d'exceptions près, les noms de famille sont restés inconnus. Comme chez les Chinois le nom du père se transmet aux fils et aux filles, avec droit au Japon, de priver du nom de famille un enfant coupable. Les surnoms de femme y sont généralement empruntés aux fleurs, aux plantes si vus de la beauté, de son éclat, de sa durée, trop éphémère.

Salvestre nous dit que les *nomen gentium*, les seuls que nous connaissions parfaitement, sont les seuls aussi par lesquels nous puissions tenter de résoudre le problème de leur origine. On pourrait alors le nom, dit-il, pour toute l'Italie dont les romains ont tiré leurs noms. Tous ces noms viennent de *res* remplacé par *ius*. *Marcus Marcus*, *Tullus Tullus*, etc. Pour exprimer le fils, les Italiens disaient, pour le fils de *Posthumus*, *Posthumus*, comme l'on dit en anglais *Kinder's sword*. Peterson's arc par contraction ou élision *Peterson's* arc. Pour les noms déjà terminés en *res* on ajoutait une syllabe, c'est à dire de *Publius* on faisait *Publius*, de *Mundus*, *Mundus*, *Servus* *Servus*, etc.

En accordant à des vaincus, à des affranchis, le droit de porter son nom, l'homme pouvait en vain sans doute ne leur imposer d'autre marque que celle de la clientèle et de la subordination. Au contraire, il leur conférait sans le savoir un titre d'égalité qu'il appartenait au temps et à la fortune de rendre valable—la République s'enfuit, les barbares prirent les titres des vaincus.

Sur les débris des Romains viennent les Français dans les Gaules, les Saxons en Angleterre—dans l'Espagne et l'Italie, les Goths, les Lombards, etc.

Avant le Christianisme qui subjugua Rome. Saint-Grégoire le Grand au 6ème siècle décréta les noms de baptême—on n'y obéit qu'à moitié et lentement. Au 10ème et au 11ème siècle comme on ne renouvellait plus encore les noms Saint *Hugues*, *Robert*, *Henri*, puis même *St Charles*, et *St Louis* évêque nous montre encore que le roi St Louis.

Mais la persévérance des chefs, la culture de vainc triomphent.

Toujours on remettrait à la mort de se faire baptiser—mener la vie et se faire baptiser en mourant. L'Eglise condamna le rattachement de ces hommes qui ne voulaient renoncer au vice qu'en renouant à la vie. Encore au 12ème siècle on s'appelait *Ulysse*, *Heracle*, *Tarant*, *Meunier*, *Théobald*, etc.

C'est en 1215, nous dit Salvestre, que l'on commença à écrire les langues germaniques en caractères latins. En 1387, ajoutait-il, les grands, les guerriers furent baptisés séparément, mais on divisa en plusieurs troupes la multitude du peuple. Les prêtres baptisaient à la fois une troupe entière et conféraient le même nom à tous les individus de cette troupe. Dans la première tous les hommes s'appelaient *Pierre*, les femmes *Catherine*; dans la seconde, les hommes *Paul*, les femmes *Marguerite*, et ainsi de suite.

Et ce de là qu'aujourd'hui, il y a tant de gens de même nom. Nos amis machés d'adresses faisant tel que même dans une petite ville comme Québec, il y a jusqu'à 150 Gas le même nom qui ne se trouvent à des familles différentes et du même nom de baptême et reconnusables que par le métier qu'ils exercent, et ce métier encore souvent le même pour plusieurs individus de même nom.

De là l'addition d'un second prénom lors du sacrement de confirmation; puis encore d'un troisième, d'un quatrième, etc., pour mieux distinguer les individus et permettre ainsi à nos trahis aux de déceler la part allouée de justice à chacun, au père de famille d'en faire usage, aux compagnes d'assurance de leur distinguer entre les assurés, enfin tout vé par mille autres raisons.

A cet endroit, dit Salvestre, on ne devrait avoir qu'un seul prénom distinctif de tous les autres—la loi, disait-il, à l'époque où il a écrit, (il y a trois quarts de siècle) devrait s'en mêler, car sans cela l'homme ne trouvera jamais la tyrannie de l'usage. Mais Salvestre en ceci a tort, croyons-nous. En effet, il serait impossible aujourd'hui de trouver assez de prénoms distinctifs, sauf à en inventer d'autres pour que chacun eût un nom distinct. D'ailleurs encore avec la multitude de manières d'épeler, d'orthographe, le même nom tout en conservant son homonymie il y a aujourd'hui de quoi subvenir à tous les besoins (voir à ce sujet le chapitre II de l'ouvrage, sous l'entête "Noms différemment épelés" et cela sans en changer le son ou l'homonymie (Lettre au point de tomber sous le coup de la loi des nations qui ne veut point que l'on change de nom, et cela dans le sage but d'empêcher les fripons de se soustraire à la justice en empruntant le nom d'un autre, un *alias* ainsi appelé, tout de même que l'on plaide *alibi* pour prouver qu'on n'y était point quand tel méfait s'est produit.

Mettons encore à contribution Salvestre qui nous dit que les noms de famille recommencent à dater de l'an 1100 et qu'en Russie même aussi tard qu'en 1585 une foule de maisons nobles n'avaient pas encore de noms de famille, des noms propres.

Voilà encore en passant quelques dérivations de noms-propres comme Humbertoque fils de Humbert, et renvoyons à cet effet à Mézeray "Histoire de France" 1101 à 1111.—*Giovannuzzi* Jean fils de *d'Alzi*—*Filangieri* *Filina* *Angerici*—*Delphin*, *Dolphin*, vient d'une grande habileté de natation, peuvent en faire devenir d'autres.

Le Teton indique la filiation par le mot son (on en a déjà donné un exemple, et la classe XXXI en donne près de 200 recueillis seulement parmi les nôtres et rangés sous-entête alphabétique placé après le nom. De là tant de noms de famille *sauvages*, *danais*, *allemands*, *anglais*, en son; noms de baptême transformés en noms de famille par cette addition de la finale ou suffixe *son*, *s*, *z*, *ex* en Espagne; *Peters*, *Williams*, *Richards*,—*Henriquez*, *Laquez*, *Fernandez*; sont devenus en France noms de famille à *Andrie*, *Dejean*, *Depeyre* du suffixe ou préfixe.

De même en Italie les noms au génitif deviennent noms de famille, *Fabii*, *Jacobi*, *Simonis*, *Joannes*.

Placé entre deux noms le mot *ab* (latin) de exprime la descendance: *Rhys ab Evan*, Fils de Evan. L'usage a fait disparaître la voyelle et on dit *Rhys-Evan*, et formés suivant la même règle sont les noms patronymiques *Bowen*, *Prydwych*, *Pries*, etc.

On connaît en France beaucoup de noms qui rappellent les professions et métiers: *Mercier*, *Moulinier*, *Moulin*, *Barbier*, *Boulanger*, *Coiffeur*, etc.—tous ces noms d'ailleurs existent au Canada, venus qu'ils le sont de la France depuis la découverte du pays par Jacques Cartier, il y a plus de 3 siècles (avec mille autres de la sorte que l'on trouvera sous la classe III de l'ouvrage).

La nom de l'épouse se convertit d'*Erepta* en *Erepta*, *Augusta* devenant *Augusta*,—*Flavia* devient *Flavia*, *Stratigofala* devient *Stratigofala*, *Pontiperechasti* devient *Pontiperechasti*, *Bazin*, *Bazin*. Dans les cas ci-dessus le nom du mari devint celui de la famille.

En Russie fille se désigne par *ovna*: *Alexandrovna* fille d'*Alexandre*, *Petrovna* ou *Petrovna*, *Alexioevna*.

Chez plusieurs peuplades, chez les Grecs, chez les Chinois on change de nom. Au Chinois on donne un autre nom après sa mort, où il a revêtu un autre être—d'après la croyance ou la superstition, qui prévaut en Chine: changer de nom pour rendre l'homme étranger à son existence antérieure.